

TEMPERATURE

De 29 juillet 1904.

Table with 2 columns: Thermomètre de R. H. Chappin, Opticien, No 121 rue Comodore, and Fahrenheit. Centigrade. Values for 7 h. du matin, midi, 3 P. M., and 8 P. M.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Nouvelle-Orléans. L'élément français. La dernière Fée. Vieux Soldats. Le Plus. Les Visiteurs de Paris. Feuilleton de Dimanche. (Suite.) Mondaines, chiffes. L'actualité, etc., etc.

Le Développement

Port de la Nouvelle-Orléans.

Presque chaque jour apporte une nouvelle preuve de développement extraordinaire que prend le port de la Nouvelle-Orléans et permet de concevoir les plus grands espoirs pour l'époque où la longue ligne des quais sera reconstruite et garnie d'un front à l'est de hangars aussi spacieux que commodes.

Voici aujourd'hui qu'une des plus importantes maisons de grains, non seulement des Etats-Unis mais du monde entier, qui a le contrôle des grains expédiés pour l'exportation par quatre-vingt-cinq grandes compagnies de chemin de fer, lève le puissant drapeau de la compagnie d'Illinois Central aux Docks Stuyvesant.

Or, cette simple opération de location d'un éleveur signale qu'environ deux millions de boisseaux de grains de plus seront expédiés chaque année de notre port à tous les points du monde. C'est, comme on voit, un sérieux appoint à notre trafic maritime, mais le fait que notre port ait été choisi de préférence aux ports de l'est est plus important encore.

Il est évident que ce n'est pas par sentiment que la maison Harris Scotten a décidé d'expédier à la Nouvelle-Orléans pour y être embarquée sur des navires tous les grains que transportent pour elle les lignes de Santa-Fé, de Burlington, de l'Illinois Central, du Rock Island et Frisco et d'autres; c'est au contraire parce qu'elle trouve dans notre port des avantages qu'elle chercherait vainement ailleurs.

Le choix de la Nouvelle-Orléans par une maison aussi importante se peut qu'augmenter la renommée du port et y attirer de nouvelles entreprises. Mais le développement prochain du trafic maritime va créer de nouveaux besoins, et c'est ce dont s'occupent les hommes d'affaires de notre ville. Certains d'entre eux ont compris qu'un bassin de radoub d'une capacité suffisante pour recevoir les plus grands navires marchands venant à notre port est d'une nécessité absolue, le grand bassin du gouvernement ou se font les neuf dixièmes des réparations ne pouvaient suffire à toutes les de-

mandes, et ils se sont immédiatement mis à l'œuvre. Après avoir acheté à Alger un vaste terrain bordant le fleuve sur une longueur de 1400 pieds ils ont fait préparer le plan d'un bassin de radoub de 350 pieds de long, 100 pieds de large et 40 pieds de haut, d'une capacité de 5000 tonneaux. Et les travaux vont être poussés de telle façon qu'ils seront probablement terminés dans un an.

Comme on le voit nos hommes d'affaires se montrent à la hauteur de la situation. Leur initiative ne peut qu'encourager les étrangers à suivre l'exemple de la maison Harris Scotten, à venir s'installer parmi nous; elle est incontestablement un gage de prospérité future.

INAUGURATION Du Monument de Pasteur.



Paris, 17 juillet.

Le ciel était splendide et le soleil torride. On a prononcé onze discours dans les trois quarts de l'après-midi. M. Pasteur a été l'invité d'honneur. Il n'est pas une des douze ou quinze cents personnes présentes à la cérémonie qui eût voulu céder sa place. Pas une n'eût parti avant l'achèvement. C'est sans doute que cette fête toute simple comportait un charme. Je n'ai jamais vu public plus recueilli, plus religieux, plus attentif que celui qui était venu célébrer la mémoire du plus merveilleux des savants, du plus grand entre tous les bienfaiteurs des hommes.

C'est, je crois bien, M. Desplas, le président du Conseil municipal, qui a nommé Pasteur le "Prométhée moderne". Il y avait dans cette seule quelque chose de la vénération que du rent nourrir les peuples des anciens âges pour le demi-dieu qui avait ravivé le feu du ciel pour en doter les pauvres hommes. Pour glorifier la mémoire de ce prodigieux dispensateur de santé, de vie, de richesses, de ce révélateur de vérités à tout jamais fécondes, de ce rénovateur de l'agriculture, de l'élevage, de l'industrie, de l'hygiène, de l'obstétrique, de la chirurgie et de la médecine, de ce révolutionnaire de qui datent de nouvelles manières de vivre, d'habiter, de se vêtir et de s'alimenter, de ce savant de qui la gloire intégrale n'appar-

tra qu'à nos arrière-petits-neveux, tous ces gens venaient, académiciens et ministres, prêtres et sectateurs du Bloc, professeurs, soldats, bourgeois de Paris, belles dames et pauvres femmes, journalistes et photographes, tout le monde sympathisait, tout le monde commémorait dans un paisible et bel enthousiasme. Oh! la bonne journée, et que on voit rarement de pareilles.

L'abominable charpente de fer du pont artésien a fait place à une pelouse toute neuve, au centre de laquelle se dresse le beau monument commencé par Falguière, achevé par M. Paul Dubois, avec M. Thomas pour architecte, et, pour praticien, M. Victor Peter.

PASTEUR

1822-1895

et indique que le monument a été élevé par une conscription internationale. Les quatre faces du piédestal sont ornées de nobles figures. C'est, face aux Invalides, une femme éplorée qui tend son enfant vers le maître, tandis que fait la Mort vaincue; et sur les autres faces d'honnêtes bergers, des paysans, et de jeunes ouvriers entourés de travaux prospères, levant des yeux reconnaissants vers le maître, qui, tout en haut, assis, méditatif, le front plein de pensées, les yeux pleins de mansuétude, semble chercher toujours quelque chose de mieux.

Autour du monument, deux immenses tribunes, fort élégantes, en hémicycle. A gauche, la tribune d'honneur, avec les fantaisies ornementales pour le Président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre, le président du Conseil, les ministres, les ambassadeurs, les délégués étrangers, le président du Conseil municipal, l'Institut et l'Académie de médecine. Un peu plus loin, le reste de l'Académie et les facultés. Puis le Conseil municipal et la presse.

De l'autre côté de la pelouse centrale, la tribune de l'Institut Pasteur, avec des places réservées pour Mme Leubet, qui prend place auprès de Mme Pasteur, et autour d'eux ses enfants: M. J. B. Pasteur, ministre plénipotentiaire, et Mme J. B. Pasteur, M. et Mme Valéry-Radet, leur fils et leur fille; puis toute la famille du grand savant. Cette tribune de l'Institut Pasteur est, malheureusement, un peu trop éloignée de la chaire de veine rouge où se prononceraient les discours, et bien peu de paroles parviendront jusqu'à elle.

Dix heures. La voiture du Président est annoncée. Au-devant de lui s'avancent pour le recevoir M. Emile Reux, directeur de l'Institut Pasteur, Metchnikoff, Chamberland, Albert Calmette et tout le groupe des jeunes chercheurs des laboratoires de la rue Dutot. Et l'on prononce avec tristesse les noms de Ducloux et de Nocard, des deux illustres morts qui avaient contribué à préparer cette admirable fête.

Veici M. Leubet, ponctuel à son habitude. Les fatigues de ces jours-ci n'ont rien altéré de son humeur affable et de sa bonne grâce. Il a l'air frais et reposé, et on le sent heureux de présider cette cérémonie où tous les cours français battent à l'unisson. On présente Behring le cher rival, le glorieux ami de Roux. Erera, de Bruxelles, Peroy Frankland, de l'Universi-

té de Birmingham, le professeur Lydton, délégué des Universités et des écoles vétérinaires allemandes. M. M. Combes, Chauvié, Vallé, Rouvier, Maréjols, Trouillot représentent le gouvernement.

Voici l'ambassadeur d'Allemagne, l'ambassadeur d'Italie, les ministres de Suisse, du Venezuela, de Roumanie, de Bulgarie, de Cuba, de Corée, le chargé d'affaires de Bavière, le ministre de Mexique, M. Bartholomé Ferrera, chargé d'affaires de Portugal.

Le docteur Roux avait invité les bienfaiteurs de l'Institut Pasteur: le baron Alphonse de Rothschild, M. Chausard, M. Lebandy, M. Raphaël Bichselheim, dont on sait les généreuses contributions, ont répondu à son appel.

Beaucoup de toilettes dans la tribune de l'Institut Pasteur, autour de la belle robe blanche de Mme Leubet, et de la robe noire de la veuve du Maître.

Alors comment les discours. Voici d'abord M. Wallon, président du Comité de conscription et du Conseil de l'Institut Pasteur.

Tout voté, dans un uniforme d'académicien, le verbe un peu bien assourdi, le vénérable père de la Constitution a cité Bonnet et Racine pour mieux caractériser cette mansuétude, cette passion d'être utile, cet immense amour des malheureux qui constituait la noblesse d'âme de Pasteur.

M. Desplas, le nouveau président du Conseil municipal a su trouver des paroles heureuses. Après avoir montré que tout un quartier de Paris, la place de Breteuil, le boulevard Pasteur, la rue Dutot, est consacré à la mémoire du Maître, M. Desplas parle en ces termes de Pasteur tel que le comprend l'imagination de ce peuple pour lequel il aura tant fait:

Permettez-moi de m'en tenir à la légende vénérable et sacrée. Pour le peuple, en effet, une gloire n'est vraiment sacrée que lorsqu'elle simplifie l'histoire et la vérité intégrales, les résume dans une sorte d'image d'Épinal pour les petits hommes ou les épurés en légende pour les grands enfants.

Et il termine par ces patriotiques paroles que ne lui reprocheront pas ses électeurs les moins nationalistes.

Paris, en prenant aujourd'hui possession de ce magnifique monument, d'un grand artiste, s'empresse de compter un glorieux Français de plus. Car, si le génie parvenu à une telle hauteur honore l'humanité tout entière, n'oublions pas que Pasteur a dit un jour que "si la science n'a pas de patrie, l'homme de science doit en avoir une et que c'est à elle qu'il doit reporter l'influence que ses travaux peuvent avoir sur le monde".

Le préfet de la Seine, qui approuvait de fréquents hochements de tête les paroles du président de son Conseil municipal, lui succède à la tribune. Il évoque avec éloquence la magnifique apothéose que fut, le 27 décembre 92 le jubilé de Pasteur à la Sorbonne, et sa brève allocution se termine en ces termes:

Il m'a plu, devant vous, de venir sa venue qu'assisté à cette inauguration et vers laquelle vous n'avez pas affectueux respects, devant les enfants et petits-enfants de Pasteur justement passionnés pour le culte du grand maître, d'évoquer ces souvenirs. C'est Pasteur, tel que la consa-

cré la journée du 27 décembre 1892, que, cette statue rappelle.

Elle honore Paris et met à sa couronne ses plus beaux fleurons. C'est ensuite M. Chauvié, ministre de l'Instruction publique. Il s'est donné la tâche de résumer, en termes clairs, le siècle de travaux dont s'illustre l'admirable vie, et il s'en tire à son honneur. C'est à lui, quelques phrases sont particulièrement soulignées, celle où il cite Pasteur condamnant le scepticisme stérile, celle encore où le ministre actuel de l'Instruction publique parle avec éloges de la serriede indépendance de la conscience de Pasteur.

Lorsque le 27 décembre 1892, dans l'inoubliable cérémonie de la Sorbonne, Pasteur recevait les hommages que la France, Paris, les professeurs illustres, les corps savants du monde entier, la jeunesse des écoles et aussi la petite ville où il avait vu le jour, lui apportait à l'envi, le maître ému s'adressant à cette jeunesse "al vivante et si aimante, dont le spectacle, disait-il, était ce qui pouvait davantage réjouir sa vieillesse", résumant dans les plus nobles et les plus hautes pensées ce qui avait été la règle et l'honneur de sa propre vie.

"Ne vous laissez pas atteindre, s'écriait-il, par le scepticisme déprimant et stérile, ne vous laissez pas décourager par les tristesses de certaines heures qui passent sur une nation. Dites-vous d'abord: "Qu'ai-je fait pour mon pays?" Puis, à mesure que vous avancerez: "Qu'ai-je fait pour mon pays?" jusqu'à un moment où vous aurez peut-être cet immense bonheur de penser que vous avez contribué en quelque chose au progrès et au bien de l'humanité. Mais que les efforts soient plus ou moins favorisés par la vie, il faut, quand on approche de grand but, être en droit de se dire: "J'ai fait tout ce que j'ai pu."

Et plus loin: Aussi ne peut-on évoquer le grand nom que nous célébrons aujourd'hui, sans qu'une émotion profonde étreigne tous les cœurs. C'est qu'à côté de ces services éclatants rendus à son pays, de ces bienfaits, jetés à profusion sur le monde, Pasteur nous a laissé l'exemple admirable de sa vie, de son dévouement, de sa simplicité et de sa pureté de sa conscience, la leçon superbe de dévouement et d'abnégation qu'il a donnée, et que donne à leur tour ceux qui continuent son œuvre, qui se sont chargés à son esprit, imprégnés de son âme.

La jeunesse que vous aimez, maître, n'oubliera pas les paroles tombées de vos lèvres. Et si, un jour, "dans les tristesses de certaines heures", elle se sentait envahie par le découragement, elle n'aurait qu'à lever les yeux vers votre image pour retrouver courage, confiance et fertilité.

Nouveaux désordres.

Kansas City, Mo., 29 juillet.—Les désordres ont recommencé dans le district des fabriques de conserves aujourd'hui, quand une bande de grévistes composée en grande partie d'Autrichiens ont attaqué L. King, un agent de police spécial de couleur, au moment où il entrait dans l'établissement Armour et Compagnie. King a fait feu sur deux de ses agresseurs, Mat Sullivan et Max Lameux.

Six arrestations ont été opérées. L'affaire n'a pas duré plus d'une minute et la plupart des hommes étaient saisis quand une escouade de police est arrivée.

Les Ecrivains Louisianais.

M. Thomas P. Thompson a réuni dans une brochure, à l'initiative de la commission de l'Etat de la Louisiane à l'exposition de St-Louis, les noms des écrivains les plus marquants de l'Etat, natifs et résidents, en y ajoutant les titres de leurs principaux ouvrages.

Cette brochure, quoique aride, puisqu'elle ne contient que des noms et des titres d'ouvrages, n'en est pas moins fort intéressante, en ce sens qu'elle montre que la Louisiane ne le cède en art littéraire à aucun des autres Etats de l'Union.

On y trouve les noms de tous ceux qui, soit en français, soit en anglais, ont fait leur marque dans la littérature de notre pays depuis le commencement de son histoire jusqu'à nos jours.

M. Thomas P. Thompson a fait œuvre utile en mettant en relief à l'occasion de l'exposition de St-Louis les noms de ceux dont les ouvrages font notre orgueil et notre gloire.

AMUSEMENTS.

WEST END

Les habitués de West End admirent chaque jour davantage les merveilleux exercices des Haddi Tanar, les fameux acrobates arabes. Ils constituent assurément un des meilleurs éléments du programme de West End depuis le commencement de la saison.

Le public applaudit aussi la musique de l'Orchestre Paolotti, Dorothy Kenton et son banjo, les intéressantes vues du biographe et les artistes du vaudeville.

PARC ATHLETIQUE.

Le succès de l'Impérial Opera Company dans "The Black Hussar" ne se dément pas. Le casino du Parc Athlétique est foule chaque soir. A partir de demain soir la troupe donnera deux opéras très en faveur à la Nouvelle-Orléans, "I Pagliacci" et "Parsifal". C'est un triomphe qui l'attend.

Le contre-amiral G. A. Converse.

Washington, 29 juillet.—Le secrétaire Morton a annoncé aujourd'hui la nomination du contre-amiral George A. Converse, comme chef du bureau de navigation du département de la marine, pour remplacer le défunt contre-amiral H. C. Taylor, mort à Copper Cliff, Ont.

EN TURQUIE

Washington, 29 juillet.—Le ministre Lusham a télégraphié de Constantinople au département d'Etat annonçant qu'il avait eu une longue entrevue aujourd'hui avec le Sultan. Aucun détail n'est donné à ce sujet, mais on croit que cette entrevue a été satisfaisante.

Advertisement for "Toute Femme" medicine, including a small illustration of a woman and text describing the product's benefits for various ailments.

Un Sommeil réparateur Vient après un bain avec le

Savon Sulfureux de Glenn

Il calme, tout en nettoyant, ses propriétés médicinales débarrassent la peau de toutes ses impuretés. Les éruptions, brûlures, coupures, dartres farineuses, cèdent rapidement à son action curative.

L'AMIRAL SKRYDLOFF.

St-Petersbourg, 29 juillet.—Le bruit court que le vice-amiral Skrydloff va revenir à St-Petersbourg pour prendre le commandement de la flotte de la Baltique. Le vice-amiral Rojstvenky, commandant actuel de l'escadre de la Baltique, est malade.

Mourte causé par la jalousie.

Dallas, Texas, 29 juillet.—Samuel H. Cordell, un agent d'assurances, a tué sa femme aujourd'hui pendant qu'elle dormait. Il a ensuite fait sauter la cervelle. La jalousie est la cause de cette tragédie qui fait deux orphelins.

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes.

Edition Quotidienne.

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an: \$36.00. 6 mois: \$18.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an: \$45.00. 6 mois: \$22.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an: \$30.00. 6 mois: \$15.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an: \$40.00. 6 mois: \$20.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition paraît chaque semaine dans notre édition quotidienne, non abonnée, et est vendue séparément. Les personnes qui veulent s'abonner à cette édition doivent adresser leur mandat à M. J. B. P. par MANDATS-POSTAUX ou par TELEGRAMMES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

Commencé le 3 juin 1904

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE.

II

LE THEATRE

Bulle.

Pour le même motif, elle ne devait pas avouer sa parenté

présentait avec Maurice Duterre.

Et, par conséquent logique, elle ne dévoilerait pas l'exacte vérité, quant à la façon dont elle était devenue forcément la pupille de Lambert.

Une sorte de reconnaissance, basée sur dix années d'existence commune, l'incitait à se montrer généreuse envers l'homme qui l'avait élevée et nourrie si longtemps.

Elle lui pardonnait maintenant sa brutalité, son manque d'affection, son souvenir des soins matériels dont il l'avait gratifiée.

—Mademoiselle, reprit-elle, lorsque je vous ai dit à mon entrée dans votre hôpitalier de meure, n'avez-vous pas, si j'ai bien le sentiment point.

Je fus amenée en Algérie, il y a maintenant onze ans, j'étais alors toute jeune.

Orpheline, errante et misérable, je fus recueillie par un inconnu, près de Paris, sur une grande route.

Cet inconnu, c'était Lambert. Il vint en Algérie pour essayer de s'y créer une situation.

Il m'emmena d'abord dans la province de Constantine, où nous vécûmes assez heureux, durant trois années, chez l'un de ses anciens camarades de régiment, un officier, stable vigneron. Puis cet ami mourut, faisant don à mon tuteur imprévis de

ses économies et de son vigneron.

Ce petit héritage réalisé, Lambert vint alors à Alger, où il ouvrit un magasin de tabacs et maroquineries, rue Sidi-Ferruch.

—C'est là que je connus, plus tard, M. Maurice dont j'ignorais alors le nom de famille.

Je parle seulement de l'année dernière, époque à laquelle Lambert, me jugeant apte à tenir seule son magasin, s'absentait souvent.

Sans prétexte de menus achats, M. Maurice venait chaque jour s'entretenir avec moi et, peu à peu, nous nous attachâmes l'un à l'autre.

—Monsieur le monsieur, murmura Mlle de Mirecourt, souriante.

—J'avais placé dans cette affection toutes mes illusions de jeune fille, continuait André.

J'avais osé rêver le bonheur, fonder de doux espoirs d'existence future.

Mon cœur, jusqu'alors vide, privé de tendresse maternelle, ignorait aussi du puitsant et de viril amour d'un père, s'était donné tout entier.

—Lambert ne vous aimait-il pas?

—Hélas! non, mademoiselle, ou bien peu.

La constatation instinctive, plutôt que raisonnée, de la échec d'âme de celui qui m'avait élevée fut l'un de mes premiers, de mes plus cuisants cha-

grins.

Les enfants, voyez-vous, ont la prescience des choses du cœur; ils sentent mieux que personne la froideur, l'indifférence, et ils en souffrent toujours.

Je m'étais donc attachée, avec quelle joie, à mon chaste amour pour M. Duterre. Désormais, mon existence avait une raison d'être, un but: j'aimais, j'étais aimée.

C'est alors que M. Duterre, décidé à mettre ses généreux et tendres projets à exécution, s'ouvrit à Lambert de ses intentions, en demandant à l'épouser.

Il y eut entre nous tuteur et lui une explication difficile et douloureuse. Lambert se montra dur, grossier, repoussant nettement les honorables propositions de l'officier.

Il le chassa même de son magasin.

Le surlendemain, Lambert me fit connaître brutalement ses volontés formelles de s'opposer à tout projet d'union entre M. Maurice et moi. Il ajouta que, pour des raisons impérieuses dont il gardait le secret, je ne pourrais songer à me marier avant d'avoir atteint l'âge de la majorité.

—A cette époque, me dit-il, je réglerai certains comptes personnels très importants, et je te rendrai la liberté.

—Tiens, tiens, laisse échapper Mlle de Mirecourt, voilà qui est bizarre.

Des raisons impérieuses, des comptes à régler?... ceci est à retenir.

En présence de cette réflexion, André s'était interrompu subitement, fixant sur ses protectrice un regard interrogateur.

—Continuez, mon enfant, dit l'excellente femme.

—Oh! mademoiselle, la suite de mon histoire est simple, mais bien triste.

Lambert m'ayant appris son intention de vendre le magasin un plus tôt, et de quitter définitivement la province d'Alger, j'osai lui présenter certaines objections, en insistant de façon maladroite.

Une querelle s'ensuivit, s'envenima bientôt à tel point que mon tuteur me frappa.

Folle de douleur et d'indignation, je lui lançai un flambeau à la tête.

Il tomba, le front ensanglanté; alors, épouvantée, éperdue, je m'enfuis de la maison, décidée à n'y plus repasser.

Pendant trois jours, j'étais dans Alger, déseignée, sans appui, sans ressources.

J'avais appris à la caserne des spahis, où je m'étais rendue, le départ subit de son lieutenant Maurice pour Blidah.

Me croyant abandonnée de celui dont l'amour m'était si précieux, je résolus d'en faire avec une existence désemparée, inutile et misérable.

Mourante de faim, le cœur dé-

chiré par une douleur atroce, réduite au plus horrible désespoir, je voulus chercher l'oubli dans la mort; je me jetai dans la mer à laquelle vous m'avez arrachée.

—Vous avez été bien malheureuse, ma chère André, s'écria Mlle de Mirecourt, touchée par ce simple récit.

Cependant, elle devint des larmes volontaires.

—Savez-vous ce qu'est devenu Lambert? reprit-elle.

Vous avait-il, avant la scène qui déterminait votre fuite, informée de la nouvelle résidence qu'il avait choisie?

—Il devait, si je m'en souviens, retourner à Constantine.

—Ah! très bien, je retiens encore ceci.

Et, ne savez-vous vraiment rien de passé de cet homme: ne vous a-t-il jamais raconté sa vie?

générosité de son intention. — Vous seriez donc née à Paris ou dans les environs? — Peut-être; je ne m'en souviens pas. — A mesure que Mlle de Mirecourt insistait, resserrant par degrés les mailles de son interrogatoire, la jeune fille se sentait plus mal à l'aise. — Sa gêne, trop évidente, ne pouvait échapper au regard inquiet de sa protectrice, et celle-ci sentait croître son espoir de forcer sa demoiselle de compagnie à des révélations plus complètes. — Ainsi, reprit-elle encore, vous avez tout oublié de votre première enfance? — Tout. — Même les noms de vos parents, de ceux qui vous avaient élevée? — Oh, mademoiselle. — Peut-être étaient-ils riches, honorés? — Je ne sais plus. — N'avez-vous jamais entendu parler, jadis, d'un officier tenant garnison en Algérie, et qui aurait été votre très proche parent? — Non, mademoiselle, jamais. — Voyons, faites un effort de mémoire, essayez de vous représenter vos premières années, les gens qui vous entouraient, le milieu où vous avez vécu. — Certainement s'échappant vos oreilles pourraient peut-être vous remettre sur la voie des